

r et de consola-
s de tels lieux,
riez été là avec
larmes. Réflé-
désolation dans
oyant abandon-
nitié après tant
n lac de sang
avaient été leur
in était imbibé
de Jésus ! Ce
ouler des larmes
ai venait d'être
heureux de voir
et nos héroïnes
enant véritable-
c furie sur nos
voir permis que
nant le sang de

ons le Seigneur
ordant la grâce
bien-aimé qui,
é et fait fleurir
alement détrui-
ous soyions tou-
inte serait une

O. F. M.

03

~~~~~

r. Une des ré-  
est utile en ce  
faute, est celle-  
leurs n'y pous-  
mauvaises her-  
r tous les hnt  
is le temps de

vor intime



## LE DERNIER RÉCOLLET A MONTRÉAL

LE FRÈRE PAUL (*Suite.*)



### AU COUVENT DE MONTRÉAL. — LE PÈRE LOUIS ET LE FRÈRE ALEXIS



UAND le Frère Paul, contraint par les circon-  
stances, abandonna le toit béni qui avait abrité ses  
treize ou quatorze ans de vie conventuelle, il lais-  
sa ce cher couvent bien désolé. Au départ de  
notre Récollet pour Saint-Ours, il ne devait rester  
à Montréal que le vieux Père Louis Demers et  
son frère, le frère Alexis.

Le Père Louis, né à Saint-Nicolas, comté de  
Lévis, le 2 janvier 1732, et ordonné prêtre le 24  
septembre 1757, était devenu en 1789, après bien des travaux apos-  
toliques, supérieur du couvent de son Ordre à Montréal. Cette  
charge, qui lui resta jusqu'à sa mort, dût être bien lourde à ses épau-  
les. Il assista, impuissant, à la disparition lente mais certaine de sa  
famille religieuse en Canada ; et il eut la douleur de voir son couvent  
occupé par des troupes et son église servir au culte protestant. Ce  
voisinage pénible, son âge et ses infirmités l'obligèrent même, quel-  
que temps avant sa mort, à se retirer dans « une petite maison . . . près de  
son église . . . » (1) Il lui était cependant permis d'exercer encore le  
saint ministère dans cette chapelle, quand « les protestants ne s'en  
servaient pas pour y faire le prêche aux troupes dont partie logeait  
dans le couvent même adjacent » (2) On devine dans quelle triste si-  
tuation devait être le monastère des Récollets, privé de ses saints  
habitants et transformé en caserne.

Le vieux monde est couvert de châteaux antiques, la plupart en rui-  
nes. Quelques-uns cependant ont heureusement bravé le temps, mais  
leur noble destinée est devenue bien humble quelquefois même déri-  
soire. Celui qui les contemple, l'histoire à la main, voit passer devant  
ses yeux les hauts faits accomplis dans leurs murs, ou les jours calmes  
et gais que d'heureuses générations y ont coulés. Mais quand, en

(1) Docteur Meilleur— Mémorial de l'éducation.

(2) Idem.